Mise en ligne : 11 mai 2014.
Dernière modification : 19 septembre 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE COURTENAY (1911-1924)

Félix ALLARD
(1851-1935)
président des Plantations de Courtenay

Né le 3 octobre 1851 à Charmoy (Yonne).

Chevalier de la Légion d'honneur du 25 juillet 1898. Parrainé par Ferdinand Arnodin (le père de Georges, ci-dessous). Trente ans d'activité dans les travaux publics : dix-sept dans la construction de chemins de fer, trois dans la construction des fortifications de la place de Langres (1874-1877), dix à la construction du port extérieur de Bilbao.

Officier de la Légion d'honneur du 13 juillet 1912 (ministère des Travaux publics).

Associé du groupe Arcada. Construction des ports de Montevideo (Uruguay) et Mar del Plata (Argentine), de la cale sèche de Talcahuano (Chili), des tunnels du Lœtschberg et de Moutier-Granges (Suisse), l'ensemble de ces ouvrages représentant une dépense de 330 MF.

Administrateur des Plantations des Terres-Rouges (1924-1935).

Décédé le 9 juin 1935 à Paris.

Sources : Base Léonore de la Légion d'honneur, *JORF*…

CONSTITUTION
Société des Plantations de Courtenay
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 17 juillet 1912)

Au capital de 1 million de francs, divisé en 10.000 actions de 100 fr., dont 4.500 d'apport attribuées avec les 5.000 parts bénéficiaires créées, à MM. Allard et Lasserre. Siège social à Paris, 180, rue de la Pompe. — Conseil d'administration : MM. F. Allard et H. Lasserre [1], L. Goiran [2], G. Arnodin et H. Duchesne. — Statuts déposes chez Me Moreau, notaire à Paris et extrait publié dans *La Gazette des Tribunaux*, 16 juillet 1912.

MÉRITE AGRICOLE

---

[1] Pierre Marie Prosper *Henri* Lasserre : né le 7 octobre 1866 à Toulouse (Haute-Garonne). Chevalier de la Légion d'honneur du 23 février 1927 (ministère des travaux publics). Parrainé par son beau-père, Félix Allard. Ingénieur ECP. Entrepreneur. Importants travaux publics au Maroc et en Espagne. Décédé le18 janvier 1961 à Meung-sur-Loire.

[2] Léopold Goirand (1845-1926) : avoué, député (1896-1898), puis sénateur (1906-1920) des Deux-Sèvres, maire du 1er arrondissement de Paris. Père de Henri Goirand (gendre de Félix Allard). Oncle d'André Goirand, à son tour député, puis sénateur des Deux-Sèvres.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Qui_etes-vous-1924-IC.pdf

LISTE SUPPLÉMENTAIRE
COLONIES
(*Journal officiel de la république française*, 16 avril 1913, p. 3367)

Chevalier
Sipière (Gaston) [3], directeur de plantation à N'gai-Giao-Baria (Indo-Chine).

EN COCHINCHINE
Les progrès de la colonisation
par Henri COSNIER, député de l'Indre
(*Les Annales coloniales*, 14 mai 1914)

Dans la province de Baria, … plusieurs plantations d'hévéas ont été… créées… ; on peut citer celle de la Société des Plantations de Courtenay, où 489 hectares sont en exploitation

Sur la plantation de Courtenay, on fait aussi de la rizière, mais, jusqu'ici, cette culture a été limitée aux besoins de ses coolies et de son bétail.

---

[37]
SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE COURTENAY
(*Annales des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, nº 45, décembre 1914).

Routes ou voies d'accès : route Coloniale de Baria à Xuan-loc (deux débouchés : l'un sur Baria port de mer, l'autre sur Xuan-loc voie ferrée).

Genre de la société : société anonyme.

Conseil d'administration

MM. Félix Allard, officier de la Légion d'honneur, négociant demeurant à Paris, 105, avenue Malakoff ;

Léopold Goirand, propriétaire, demeurant à Paris, 8, rue d'Anjou ;

Georges Arnodin [spécialiste des ponts transbordeurs. Gendre de Félix Allard], industriel, demeurant à Châteauneuf-sur-Loire ;

Robert-Adrien Duchesne, ingénieur, 6, square du Roule, Paris ;

M. Henri Lasserre, ingénieur, nº 180 rue de la Pompe, Paris.

Siège social : 180, rue de la Pompe, Paris.

Capital : Un million de francs (moitié appelée.)

……

---

[3] Gaston Sipière :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Sipiere_Gaston.pdf

Frédéric Alphonse Edmond FRAISSARD

Frédéric Fraissard
croqué par Joseph Pépino (1933)

Né à Caen, le 16 juillet 1883.
Marié à Saïgon, le 6 septembre 1913, avec Fernande Lencou-Baréme, native de Fort-de-France. Divorcés à Saïgon le 17 janvier 1917.

L'un des pionniers de l'hévéa à Baria (*ca* 1912-1913).
Chasseur éminent et membre de la Société de tir de Saïgon.
Directeur du garage Ippolito à Saïgon (*ca* 1913-1915).
Directeur p.i. des Plantations de Courtenay (*ca* 1915-1918).
Puis de la Société des transports automobiles du Centre-Annam :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/STACA.pdf
Ingénieur expert, chef du service du contrôle des automobiles.
Membre du Club des anciens (1931) : 27 ans de séjour à la colonie.

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE COURTENAY
à Ngai-giao (Baria)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 170)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1916, p. 143)

MM. SIPIÈRE , directeur, en France ;
F. FRAISSARD, directeur *p. i.*
DE SABOULIN BOLLENA, assistant (en France).

---

[48]
SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE COURTENAY
(*Annale des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, nº 50, 1er trimestre 1916).

Conseil d'administration
Idem, sauf que Duchesne est passé d'administrateur à administrateur délégué et que Gaston Sipière apparaît comme directeur technique.
Directeur technique : le capitaine Sipière.

Siège social : 180, rue de la Pompe, Paris.
Capital : un million de francs.
Obligations : néant.
Superficie totale de la propriété : 4.070 h. 21 a. 71 c.
Nature du terrain : terres franches dites terres rouges de Cochinchine.
Superficie plantée en caoutchouc au 1er janvier : 1.000 hectares.
Nombre d'hévéas plantés :

1911	37.259
1912	63.773
1913	49.119
Total au 1er janvier 1916	150.151

[49] Nombre d'arbres par hectare : 220.
Méthode de culture : labourage à la vapeur.
Pépinières de caféiers, d'hévéas, en remplacement de fayotiers, d'ananas etc., etc.
Matériel : tout un matériel très complet de labourage et hersage actionné par deux treuils à vapeur, permettant de labourer environ 3 hectares, 50 par jour.
Cheptel : un troupeau de 60 bœufs ou vaches, 9 buffles, 42 chevaux ou juments. Des essais d'élevage du mouton qui donnent des résultats encourageants.
Installation et immeubles : Tout les bâtiments sont construits en bois de sao et couverts en tôle ondulée (habitations pour le directeur, assistants, magasins, logements pour 2.000 coolies, étables, hangars, écuries.
Cultures intercalaires ou autres : 100 hectares paddy ou maïs.
Un lot de dix hectares a été planté en cocotiers et un autre de même étendue en caféiers.
Enfin, des essais d'herbe de Para dans les terrains bas et d'herbe de Guinée dans les terrains plus hauts semblent réussir parfaitement.
Main-d'œuvre employée : les Moïs, travailleurs endurcis, honnêtes et disciplinés, mais peu stables ; les Annamites et les Chinois particulièrement utilisables pour la conduite des outils et tout ce qui n'est pas travail manuel de la terre.
Installations sanitaires : les coolies dont la maladie présente un caractère quelconque de gravité sont évacués sur l'ambulance de Baria La plantation possède un matériel complet de pharmacie et assortiment de tous les médicaments d'un usage courant.

CHASSE APRÈS LA CHASSE, NOURRITURE INDIGENE
(*Saïgon Sportif*, 20 juillet 1918)

Je ne me lasserai jamais de vanter la beauté du domaine de Courtenay. Qu'on se figure d'immenses plateaux bordés par la forêt vierge. De-ci de-là, des bosquets d'arbres ont échappé aux incendies successifs, et on les croirait entretenus par le soin intelligent de quelque Le Nôtre colonial, habile dans l'art d'embellir les perspectives. En réalité, c'est la nature seule qui est responsable de la beauté du panorama.

Je ne me lasserai jamais non plus de parler avec reconnaissance de l'urbanité et de la courtoisie de M. G. Sipière le maître du domaine, qui poursuit sa lâche, souvent bien ardue, avec une ténacité digne des plus enthousiastes éloges.

Nous sommes venus à cheval, le duc de Montpensier, M. Frédéric Fraissard et moi, depuis Baria. Le chemin que nous avons parcouru à travers l'immense forêt ne nous a pas paru trop long. Des coqs sauvages s'envolaient à notre approche, des pigeons verts et des tourterelles roucoulaient au sommet des arbres gigantesques.

Parfois une cainha indigène s'apercevait sous les branches, à un détour de I'étroit sentier. Des marmots presque nus jouaient dans les fourrés voisins. Parfois aussi nous croisions un Annamite, qui, les bras ballants, gagnait un lointain village, l'air indifférent, sans fatigue apparente. Dans une clairière, nous vîmes des Moïs à la peau de bronze qui, avec leur hache primitive, équarrissaient des arbres abattus, avec le projet sans doute de construire bientôt en ce lieu une maison sur pilotis...

À Courtenay, nous nous livrâmes au plaisir de la chasse Nous parcourûmes les magnifiques plateaux, nous battîmes les aillis (?), nous visitâmes les défilés. Des rabatteurs moïs nous accompagnaient.

Le duc de Montpensier, un matin, aperçut un taureau sauvage, qui était d'une taille extraordinaire. Il tira. La bête tomba, se releva et disparut dans les hautes herbes. Au bruit de la détonation, nous accourûmes. Le prince nous mit au courant du taureau. Nous y mîmes beaucoup de bonne volonté, une grande ardeur. Malgré le soleil terrible, mais, peine perdue, nos recherches demeurèrent vaines. Dans l'après-midi, un Annamite, à la réputation bien établie de pisteur, alla battre les plateaux avec quelques hommes. Il trouva le taureau à deux kilomètres de l'endroit où il avait été grièvement blessé. Il était mort.

C'était une bête monstrueuse et ce ne fut pas chose facile que de transporter ce mastodonte à la plantation. Enfin, vers huit heures, dans la nuit, un chariot dont les roues grinçaient lamentablement, tiré par des Annamites et des Moïs, parvint devant la maison de M. Sipière.

Le lendemain seulement, nous pûmes à loisir examiner cette bête curieuse, curieuse certes, car elle n'était pas de race très pure et était une preuve remarquable des accouplements étranges qui ont lieu dans les savanes immenses et dans les profondeurs des forêts vierges. Depuis le lever du soleil, tous les indigènes vivant sur les terrains dépendant de la plantation étaient réunis, fébriles d'impatience, autour de l'animal mort.

Quelle joie ! Ils allaient avoir de la viande pour mêler à leur riz ! Ils attendaient les bons morceaux.

Le prince avait décidé de conserver la peau du curieux taureau pour la faire « monter » en France. Le duc de Montpensier a peut-être la plus belle collection d'histoire naturelle qui se puisse voir. Dans une grande partie du sous-sol, du magnifique château de Randan. il a accumulé des pièces uniques doublement rares, puisque toutes sont dues à son habileté, à sa hardiesse et qu'il les a recueillies un peu dans tous les pays du monde, au cours de ses longs et intéressants voyages.

Les Annamites et les Moïs suivirent avec intérêt celui d'entre eux qui, promu au grade de confiance d' « artiste découpeur », exécutait les ordres qu'on lui donnait ; puis le silence cessa, l'activité devînt très grande, on faisait le partage de la viande. Chacun voulait la part la plus grosse possible. Le coupe-coupe allait et venait, tailladant, sciant: les mains se tendaient. Il y en avait certes pour tout le monde, mais nul n'en avait assez. Faut-il ajouter que le soleil était de la partie et, en quelques heures, la putréfaction avait fait de grands progrès. Une odeur insupportable se répandait Les indigènes n'en avait cure ; ils continuaient, les narines grandes ouvertes, leur travail de boucherie. Un grand diable, les mains rouges de sang, fourrageait dans les entrailles. La moindre parcelle de chair était happée par des doigts avides.

Je vous assure que c'était là un tableau saisissant. Quand il ne resta plus sur l'herbe sanglante que le crâne défoncé, un infirme s'approcha et s'enfuit avec ce dernier butin.

Alors commença la préparation de cette viande tant désirée. Chaque indigène coupa ses portions en lamelles étroites et fines, puis les mit sécher au soleil sur l'extrémité des branches des buissons. Quel spectacle, cette floraison inattendue et peu ragoûtante !

Il y en avait partout, et chaque Annamite, chaque Moï surveillait sa propriété avec un soin jaloux. Nous vîmes les lamelles rouges devenir noires, se recroqueviller, se crisper sous l'action du soleil implacable. Pendant plusieurs jours, nous vîmes ainsi s'épanouir sur les branches ces fleurs peu odorantes.

L'aide de notre cuisinier chinois avait eu sa part de cette viande convoitée et, près de la cuisine, nous pûmes voir, séchant sur les fils de fer, les biftecks promis à sa future gourmandise.

Nous eûmes peur un moment d'apprendre qu'il avait désiré allonger certains de nos ordinaires quotidiens avec ces peu tentants morceaux. Mais, à une de nos remarques, il n'hésita pas à avouer qu'il était égoïste et qu'il gardait pour lui ce qui lui appartenait. Un membre de noire expédition peu fait aux nécessités des voyages dans la brousse ne put néanmoins surmonter son appréhension et quitta la table, prétextant un subit mal de tête.

Toute la plantation festoya durant quelques jours ; les Annamites et les Moïs nous regardaient avec des yeux reconnaissants. Avec plaisir, à l'unanimité, ils nous auraient acceptés comme pourvoyeurs de leur « table ».

Paul Louis Hervier.

Sipière (Gaston), directeur de la Société des plantations de Courtenay (*Bulletin de l'association des planteurs de caoutchouc*, 30 juillet 1919).

AEC 1922-770 — Sté des plantations de Courtenay, 180, rue de la Pompe, PARIS (16e).

Capital. — Sté an., f. en 1911, 1 million de fr. en 10.000 act. de 100 fr. ent. lib.

Objet. — Culture des arbres à caoutchouc (hévéas) en Cochinchine.

Imp. — Gomme.

Conseil. — MM. Félix Allard [entrepreneur de travaux publics], présid. ; Henri Lasserre [ingénieur, adm. délégué de la Sté à Paris, gendre de Félix Allard] Léopold Goirand [sénateur radical des Deux-Sèvres. Père d'Henri Goirand marié à Yanné Allard, fille de Félix], Georges Arnodin [ing. Spécialiste des ponts transbordeurs. Ép. Yvonne Félix-Allard, fille de Félix Allard. Une fille : Jacqueline ép. Rodolphe d'Adler, adm. de la Société des phosphates tunisiens, engrais et produits chimiques], Robert Duchesne [ingénieur].

ANNUAIRE DES PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC DE L'INDOCHINE
(Renseignements arrêtés au 1er septembre 1923)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/annuaire_planteurs_caout.1923.pdf

• Société anonyme des Plantations de Courtenay

Agent : Société financière des caoutchoucs [Socfin].

Siège social : 54, rue Royale, à Bruxelles [Hallet, Socfin]. Direction : 15, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris [Rivaud].

La plantation appartient à la Société anonyme des Plantations de Courtenay dont le siège social est à Paris, 180, rue de la Pompe (XVIe).

Directeur et administrateur délégué : M. [Gaston] Sipière.

Conseil d'administration

Président : M. Allard, officier de la Légion d'honneur.
Membres : MM. R.-A. Duchesne, ingénieur, secrétaire ; G. Arnodin, industriel ; L. V. Goirand, ancien sénateur.
Administrateur délégué à Paris : M. Lasserre, ingénieur.
Provinces de Baria et Biênhoà, village de Ngai-giao.
Voies d'accès : route locale nº 21.
Distance de Saigon : 100 kilomètres.
Superficie totale : 2.027 hectares.
Superficie complantée : 409 hectares.
Programme à réaliser : dépend des circonstances.
Nombre d'arbres à l'hectare : 318.
Espacement des arbres : 5 mètres sur 5 mètres, en moyenne.
Nombre total des arbres : 90.000.
Âge de la plantation : 5.555 arbres plantés en 1910, 31.340 en 1911, 27.900 en 1912, 4.696 en 1913, 17.046 en 1919, 12.809 en 1920.

Saignées et résultats

Années	Superficie (ha)	Arbres	Prod. totale kg	à l'hect. kg	à l'arbre gr	Observations
1917	16,88	6.754	1.400	83	2,3	en 3 mois
1918	31,6	12.640	13.800	445	3,03	
1919	58,89	23.559	36.300	626	4,28	
1920	58,89	23.559	43.571	738	5,38	
1921	60,15	24.061	59.509	9.91	6,87	
1922	75,31	30,126	70 387	938	6,.49	
1923	84,85	33.394	46.846	557	6,68	au 31/7/23

Méthode de saignée : journalière, sur le quart de circonférence, une seule entaille.
Méthode de culture : cherche à se rapprocher le plus possible du clean wedding
Labeurs : labours fréquents et légers par attelages de bœufs.
Engrais : engrais de ferme seulement.
Nature de terrain : terres franches rouges.
Main-d'œuvre : 75 Moïs et 75 Annamites presque tous originaires du Tonkin. Quelques Chinois pour travaux spéciaux et mécaniciens. Un Arabe pour troupeau.
Cheptel : trois cents têtes après les pertes importantes que vient d'infliger la peste bovine en 1923.
Immeubles existant sur la propriété : trois belles étables de 300 mq. chacune ; une usine de 650 mq. et divers bâtiments en bois pour magasins et logements.
Matériel : matériel complet de grands labours à vapeur, par treuils et câbles de 400 mètres, tracteur à pétrole, moteur à pétrole pour l'usine et petite scierie à vapeur.
Capitaux investis dans la propriété : capital social entièrement appelé : un million de francs.
Autres cultures de la propriété : seize hectares de caféiers, dix hectares de cultures annuelles.

Plantations de Courtenay

(*La Journée industrielle*, 29 octobre 1924)

Les actionnaires, réunis hier en assemblée extraordinaire, ont décidé l'apport de l'actif et du passif de la société aux Plantations des Terres-Rouges, moyennant l'attribution de 17.500 actions d'apports, émises par cette société en augmentation de son capital social.

La dissolution de la société a été prononcée et un liquidateur désigné.

Plantations des Terres-Rouges
(*Les Annales coloniales*, 31 déc. 1924)
(n° spécial Indo-Chine)

[…] Dans une assemblée générale toute récente, la Société des Plantations des Terres-Rouges a décidé d'absorber… les Plantations de caoutchoucs de Cochinchine et les Plantations de Courtenay. La Plantation des caoutchoucs de Cochinchine est d'une superficie de 2.471 hectares sur lesquels 690 sont plantés et en rendement normal. Celle de Courtenay, d'une superficie totale de 2.027 hectares sur lesquels 250 hectares sont plantés et en production ; une extension de 800 hectares est, en outre, prévue pour l'an prochain. Ces deux plantations bien organisées et bien outillées constituent pour la Société des Plantations des Terres-Rouges un excellent rapport.

PLANTATION DE COURTENAY, Caoutchouc
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-96)

M. POLAIN (Louis) (Belge), Ngai-giao.

MÉRITE AGRICOLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1925)

Chevaliers

146 Mme Phâm-thi-Dân, surveillante principale de la plantation de Courtenay, à Baria, Indochine.

Suite :
Plantations des Terres-Rouges.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Terres-Rouges.pdf